

En piste pour le Mur des "gênes" et des "j'aime"



Schlémil : *C'est quoi cette piste ?*

« Le meilleur aboutissement de l'éducation est la tolérance. » Helen Keller (éducatrice et femme de lettres américaine, née en Alabama, elle est victime, vers l'âge de 19 mois, d'une maladie infantile qui la laisse sourde, muette et aveugle.

L'espace de la classe est un lieu de tolérance. Un lieu où on laisse l'occasion aux difficultés de trouver des solutions. Un lieu où la différence est source d'enrichissement. Un lieu de communication bienveillante où l'on souligne le problème pour trouver une solution et non pour accentuer le problème.

Le mur des « gênes » et des « j'aime » est un espace d'expression où l'on peut signifier une gêne ou souligner par un « j'aime » quelque chose de particulièrement utile ou bénéfique pour le groupe.



Chabotte Tripouille : *Comment faire concrètement ?*

Un paper-board, uniquement destiné à cette fonction, au fond de la classe permet de signaler une gêne. Cela peut être quelqu'un qui parle trop fort dans une des équipes ou qui n'apporte pas son aide pour réaliser une tâche. L'élève qui souhaite souligner ce problème en parle d'abord à l'intéressé. Si celui-ci n'entend pas la requête, au bout de 3 requêtes, l'élève se lève et va inscrire clairement le problème dans la colonne « gêne ». Si dans la semaine, plusieurs « gênes » sont attribuées au même élève, le cas est abordé en conseil.

Les « j'aime » sont attribués directement sur le tableau dès que quelque chose de particulièrement important a été réalisé par quelqu'un de la classe : « Mélody a permis à l'équipe de trouver la solution du problème parce qu'elle a eu l'idée de relire l'énoncé pour mieux comprendre ». « Maîtresse a eu l'idée d'organiser des goûters partagés tous les vendredis et c'est un super idée »...



Pepito : *Et finalement, ça change quoi ?*

En ce qui concerne les « gênes » cela permet de supprimer la notion de punition pour la remplacer par la notion de dérangement. Ainsi, la personne qui occasionne une gêne et qui ne s'en rend pas forcément compte, peut découvrir que certains de ses agissements perturbent le travail de certains élèves. Cela permet de recontextualiser la difficulté, de porter attention à un problème et de chercher une solution. C'est l'enfant lui-même qui doit en priorité proposer une solution et s'excuser auprès de ses co-équipiers.

En ce qui concerne les « j'aime », cela valorise des petits actes quotidiens et discrets de certains élèves qui apportent modestement leur pierre à l'édifice de l'apprentissage.